

## **Petit Paysan tué** **(Titre Provisoire)**

### **Les Faits :**

Il y a bientôt 1 an, le 20 mai 2017, Jérôme Laronze, jeune homme de 37 ans est tué par les gendarmes.

Jérôme est fils d'agriculteur. Dernier né d'une famille de cinq enfants. Quatre filles et puis lui. A l'âge de 23 ans il décide de reprendre la ferme en dépit des réticences de ses sœurs qui redoutent pour lui les difficultés d'une vie de paysan.

Le jeune homme s'intéresse à l'agronomie, aime la nature et les bêtes et ne se reconnaît pas dans l'agriculture moderne régie par l'administration et les contrôles vétérinaires. Rapidement il opère une transition vers le biologique et s'inscrit au syndicat de la Confédération Paysanne dont il préfère les valeurs à celles de la FNSEA (syndicat paysan majoritaire). C'est dans ce cadre qu'il dénonce les normes « *contraignantes et absurdes* », pensées pour l'industrie alimentaire et imposées aux paysans. Il déplore aussi un système de subventions encourageant la démesure des exploitations et s'articulant autour de récompenses et de punitions infantilisant les agriculteurs.

Au fil du temps la machine administrative et vétérinaire se met en marche écrasant l'agriculteur. Jérôme est contrôlé systématiquement puis puni pour ses manquements. Les sanctions prises pèsent lourdement sur ses revenus et sur sa capacité à renverser le cours des choses. L'étai se resserre, il est harcelé et acculé financièrement. Il campe sur ses positions, ne prend plus la peine de lire les courriers qu'il reçoit, confie de moins en moins ses difficultés à ses proches et s'enfonce dans l'isolement et la dépression.

Le 11 mai lors d'un énième contrôle il prend la fuite à bord de son tracteur. Il repasse ensuite chez lui pour changer de véhicule et entame une cavale de 9 jours.

Jérôme ne part pas loin ; il gravite dans les bois alentours qu'il arpente depuis toujours et connaît parfaitement. Il se rend chez lui de temps à autres pour charger son portable ou prendre un peu de nourriture et communique avec la presse locale sur les raisons de sa fuite. Cependant les gendarmes ne parviennent pas à mettre la main sur lui et commencent à vivre cette chasse à l'homme infructueuse comme une humiliation.

Le 20 mai ils trouvent Jérôme endormi dans sa voiture. Réveillé en sursaut il prend la fuite, les gendarmes font feu ; Jérôme meurt atteint par trois balles.

Les gendarmes affirmant que Jérôme leur fonçait dessus, la légitime défense est avancée pour justifier l'usage de la force. Cependant les impacts de balles situées sur les côtés et à l'arrière du véhicule laissent supposer une toute autre réalité.

### **La naissance du projet :**

Les faits décrits plus haut ont d'abord capté mon attention car ils se sont produits en Saône-et-Loire, le département où est basée la compagnie Cipango que je co-dirige avec Étienne Durot et Julie Roux.

En me plongeant dans cette histoire j'ai été très marquée par son déroulement et son issue tragique. Bien qu'assez spécifique elle m'a semblé emblématique du malaise paysan.

Rapidement je me suis rappelé un autre témoignage qui m'avait interpellé. Dans le nord un agriculteur disait :

*« Moi je me dis « je nourris le monde ». C'est mon travail, ma vocation mais les gens entendent tellement de choses ! Ils nous prennent pour des pollueurs. Je me sens mal quand je sors avec ma machine à traiter. Et va falloir nous dire comment on fait sans ça (les insecticides et les pesticides) ».*

Ainsi les paysans, qu'ils se tournent vers le bio et contestent les méthodes imposées par l'industrie agro-alimentaire ou, à l'inverse, qu'ils embrassent ces mêmes méthodes, se trouvent à la croisée de controverses et de cas de conscience douloureux. Une situation d'autant plus pénible qu'ils travaillent entre 70 et 90 heures par semaine et subissent une pression financière constante. Ajoutons à cela la glorification de l'urbain et le mépris à peine caché de la société contemporaine envers la ruralité et le monde agricole.

En moyenne un paysan se suiciderait tous les deux jours. Vingt à trente pour cent de plus que dans les autres professions.

Il ne s'agit plus d'un malaise mais d'une tragédie paysanne !

J'aimerais interroger cette situation, essayer d'en savoir plus et d'en comprendre les enjeux.

Un autre aspect important de cette histoire tragique est la réaction violente de l'état de Droit face à une tentative de vivre à la marge. Cette réaction n'est pas sans rappeler les violences ayant eu lieu lors de l'évacuation de Notre-Dame-des-Landes.

Dès lors que Jérôme Laronze s'est mis à questionner les méthodes de production et à explorer des pratiques agricoles qui lui convenaient d'avantage, il a été victime d'un renforcement des contrôles.

Si cela s'explique par la nécessité de faire appliquer la loi, on ne peut que regretter la stigmatisation dont il est par la suite victime. Les vétérinaires se rendent chez lui accompagnés d'un escadron de gendarmes qui envahissent sa cour. Cela aux vu et su de tous ces voisins. Cette démonstration de force, au lieu d'apaiser et d'amener à la régulation de la situation, révolte, décourage et pousse dans ses retranchements le citoyen.

La violence administrative se mue ensuite en violence policière lorsque Jérôme trouve la mort ; certes Jérôme Laronze avait manqué à la loi mais il ne représentait aucun danger pour ses pairs, il a néanmoins été abattu comme tel.

Le récit des dernières années de Jérôme permet de questionner la réaction d'une société ultra libérale face aux citoyens qui tentent de s'affranchir de ses systèmes.

Nous avons choisi, avec notre compagnie, de nous implanter en « milieu rural » à Toulon-sur-Arroux, une commune de 1 600 habitants située dans le Charollais.

Mais au fond que savons nous de la ruralité et de sa composante ancestrale qu'est le monde paysan ? Qu'avons-nous retiré de ces années passées sur place ?

Ce projet c'est l'occasion de questionner cet environnement en recueillant les expériences de notre entourage et d'autres paysans rencontrés au cours de la création.

### **Le processus d'écriture :**

Ainsi, en préambule de l'écriture, je me suis lancée dans un travail de rencontres et d'enquête.

Pour écrire ce texte il faut que je décrypte le milieu paysan et ses enjeux, qu'ils me deviennent familiers. Il faut aussi que j'en aie une vision globale, moins partisane que celle que j'ai actuellement.

Je veux interroger les agriculteurs qui sont dans la contestation du système de production actuel mais aussi ceux qui en sont les défenseurs, me mettre en relation avec la Confédération Paysanne mais aussi avec la FDSEA, questionner les services vétérinaires sans minimiser les véritables dangers qui justifient la mise en place des contrôles, interroger les rouages de l'administration tout en essayant de comprendre pourquoi ils ont été mis en place.

Il ne s'agit évidemment pas d'écrire une pièce didactique ; petit manuel du monde paysan. Cependant il est essentiel que je maîtrise plusieurs aspects du sujet. Cela me permettra de m'affranchir d'un point de vue simpliste et de naviguer avec aisance dans les thématiques afin de les distiller dans la dramaturgie. Plus mes connaissances seront exhaustives et précises, moins la pièce s'apparentera à un réquisitoire maladroit.

Avec Julie et Étienne (futurs acteurs de la pièce) nous souhaitons aussi utiliser les paroles recueillies pour nourrir un travail de plateau.

Nous approprier les propos entendus, les confronter à la scène et à nos personnages pour ensuite les muer en parole théâtrale. Dans le travail nous naviguerons entre les entretiens (documentaire), la rédaction du texte (littéraire), et le plateau (expression dramatique) afin que ces différentes approches se nourrissent mutuellement.

### La pièce :

À quoi, alors, la pièce ressemblera-t-elle ? Il est toujours difficile d'être définitif sur un résultat si tôt dans le processus. J'ai toutefois quelques certitudes.

Tout d'abord, en accord avec la famille de Jérôme, elle s'inspirera grandement de la dramaturgie des faits réels.

Cette course vers l'inéluctable, cette chronique d'un drame annoncé est digne des grandes tragédies. Je puiserai dans les scènes très fortes de l'histoire de Jérôme pour les faire figurer dans la pièce. Je pense notamment au jour où il s'est rasé la tête à blanc. Ce geste a été sur-analysé dans son entourage proche et lointain. J'espère en trouver moi-même une interprétation et une représentation forte. J'imagine aussi me servir de l'épisode où cinq de ses bêtes ont trouvé la mort lors d'un contrôle vétérinaire malheureux. Ou encore de ces moments plus gais, décrits par la famille, faits de repas dominicaux et de jeux avec ses neveux et nièces... La véritable histoire de Jérôme est riche : je puiserai dedans.

Malgré tout puisque mon ambition est d'élargir le propos et de parler du mal-être dans le monde paysan, j'ai décidé de nommer mon héros Baptiste.

Dans la dramaturgie, je m'attacherai à un trio central.

Baptiste,

Céline, sa sœur,

et Paul le compagnon de cette dernière.

C'est à travers ces trois personnages et la détérioration de leurs liens que nous comprendrons toute la mesure du drame qui se joue.

Des contrôles vétérinaires, nous ne percevons que les échos qu'ils nous rapportent.

Les scènes du trio, assez conformes à la réalité des faits et racontant l'avancée inéluctable de notre héros tragique vers son destin, seront entrecoupées de scènes avec sa nièce « Paupiette ». Il s'agira alors de moments suspendus, de petites bulles de transmission et de partage sur la nature et sur les hommes. Elles seront une respiration dans la dureté du récit.

Au texte et à son double tempo viendront s'ajouter des paroles documentaires recueillies pendant la création. Ceci pour créer une communauté de destin, un chœur de paysan qui répondra à l'histoire tragique de notre héros, Baptiste.

**Extrait :**

**Baptiste :**

*Donc je suis venu avec une corde, j'ai repensé à eux et j'ai rangé la corde.*

*À la place je me suis tondu.*

**Paul :**

*Quoi ? Pourquoi ?*

**Baptiste :**

*Je sais pas moi. Comme symbole de ma déchéance ?*

*On a tondu les femmes après la guerre. Celles qui avaient couché avec l'ennemi, comme on dit. Pour les mettre au banc de la société. Pour les humilier.*

*Moi je me la suis appropriée cette tonte de la honte. Mais je l'ai inversé. Avec ce geste j'ai résisté. Hier dans la nuit je le revendiquais mon crâne qui luisait sous la lune ; je me suis auto-bannis. C'est très bien comme ça, d'un côté il y a la société et de l'autre côté il y a moi avec ma boule rasée.*

*Voilà, j'ai voulu m'ostraciser. Tout le monde va dire que je suis fou, dit déjà que je suis fou ? Mais quand on vit dans une société malade, ne pas s'intégrer, c'est pas d'abord un signe de bonne santé ? T'en penses quoi, toi ?*

**Paul :**

*J'en pense qu'il va falloir que t'achètes un bonnet.*